

Le peintre et l'ours Un conte

Laurance Ouellet Tremblay

Number 164, Spring 2022

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/98818ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les écrits de l'Académie des lettres du Québec

ISSN

1200-7935 (print)

2371-3445 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Ouellet Tremblay, L. (2022). Le peintre et l'ours : un conte. *Les écrits*, (164), 10–14.

LE PEINTRE ET L'OURS
UN CONTE

Le premier jour de février, c'est sorti dans le journal et les rumeurs ont commencé. On aurait vu un ours se promener sur le mont Jacob plusieurs jours de suite à la brunante. Un gros ours brun, un grizzly, qui rôderait sur la colline pas trop loin de la salle de spectacle. Une belle bête qui se promène à Jonquière de même, du jamais vu.

-

Le deuxième jour de février, je suis allée aider ma mère à emménager dans son nouveau condo. Elle était contente de s'installer et j'étais contente d'être là pour elle; je l'aime, ma mère. On a eu nos tempêtes, heppedaille oui, nombreuses, mais là on s'aime. On a déballé ses (innombrables) boîtes et installé tous ses meubles, mais au bout du compte, ça restait un peu froid comme ambiance, un condo neuf, tsé, c'est pas le grand charme. Elle savait pas trop quoi mettre sur les murs. On s'est servi un (deux-trois?) verre de rouge pour décompresser et puis on a analysé l'endroit.

– Là, m'man, ça te prendrait une belle grande toile pour le mur du fond. Quelque chose de classique, mais avec des couleurs qui pétent.

– Ouin ma fille. T'as ben raison.

– Toujours raison, m'man, toujours.

-

Le cinquième jour de février, j'étais justement invitée à un souper-fondue (miam) chez Nic Delasablouillère, mon ami peintre. Un paquet de viande, deux sauces (diable et mayo-cari) pis une bouteille de vin. La soirée allait être dess, comme on dit.

– Niiiiiiique, t'aurais pas de quoi qui fait un peu matante mais qui est beau pareil? C'est pour ma mère.

– Oui, va voir la toile des fleurs dans l'atelier, ça ferait bien, je pense.

Je me suis levée de son vieux fauteuil en tissu brun qui a dû en voir plus qu'un faire plus qu'une affaire et j'ai poussé la porte de l'atelier. La toile était là, immense. Un gros bouquet de fleurs orange et rose qui t'explorent dans le regard. L'enthousiasme de la nature peint drette-là, devant moi. Offert à

moi par mon ami. Impossible de pas sourire, de pas rire, devant un tel cadeau, une telle offrande.

– Oh la la, Nic, c'est magnifique.

– Merci.

– Ça fitterait au boutte pour ma mère

– Cool cool.

– Combien hein?

– Tu y diras de m'appeler.

– Parfait.

8 février.

– J'ai essayé d'appeler ton ami Nicolas, pour la toile, là, ça répond pas, y'a pas de répondeur.

– Ben tu réessayeras demain, m'man...

– Eh vous autres les artiss que c'est compliqué vos affaires. Pas moyen de laisser un message en plus.

– Maman, s'il vous plaît, là.

Le douzième jour de février, pendant que je me promenais sur le bord de la rivière aux Sables en revenant d'un cinq à sept-huit-neuf à l'Opera avec une amie philosophe/métalleuse que j'aime d'amour, j'ai vu l'ours, esti j'ai vu l'ours, massif. J'ai même pas eu peur. J'avais bu (un peu), il faisait nuit, mais je suis restée avec l'impression que l'ours m'avait fait un signe de tête, en ami, comme s'il me connaissait, l'air de dire «salut fille, rentre bien». J'ai dormi comme un bébé ce soir-là, rassurée par la bienveillance de la bête.

-

Le quinzième jour de février, j'étais en charge de transporter la toile signée Delasablo dont ma mère s'était finalement portée acquéreuse. J'étais ravie, j'adore manipuler les œuvres d'art. J'ai sonné chez Nic à dix heures et demie et il m'a ouvert à demi réveillé, à demi rasé, aussi.

– Alllllô!!! Je viens chercher la toile de ma mère!

– Oui dans le coin là, accotée au mur.

– Ahhh qu'elle est belle! J'avais oublié à quel point la couleur orange est lumineuse. C'est beau mon ami.

– Ouin ouin merci merci. Fais-y attention là, durant le transport.

– Ben oui, voyons, tu me prends pour qui? Ça va, man?

– Bofff, des p'tits ennuis de santé, rien de grave, je préfère pas en parler.

– Ok chou, comme tu veux. Mais si t'as besoin de quelque chose.

– Nonon, c'est beau. Juste besoin de me reposer.

Je suis partie vite et sans faire la bise. Les peintres malades, on les laisse ruminer seuls dans leur atelier, question qu'ils n'y mettent pas le feu.

-

Le dix-septième jour de février, on a accroché la toile chez ma mère et le résultat nous a soufflées, vraiment. Le gros bouquet orange égayait la place sans bon sens. Ma mère était émue, son condo devenait peu à peu le petit nid de confort dont elle avait rêvé toute sa vie de femme.

– En tout cas, tu lui diras merci pour moi, là, à ton ami. C'est beau beau beau.

– Ben pourquoi tu lui dis pas toi-même? Il reste à dix minutes de marche, veux-tu qu'on y aille ensemble? On va juste aller lui faire un coucou pis dire merci.

-

- Ben oui, pourquoi pas, j'ai pas encore pris ma marche aujourd'hui.
- Bon ben parfait. Habillons-nous.
- Mets ta tuque, il fait froid.
- Ben oui m'man.
- Pis tes mitaines.
- Voyons m'man, je suis capable de m'habiller pour aller dehors.
- Je voudrais pas que t'attrapes un rhube.
- Bon bon bon, m'man, j'ai pas six ans là.
- J'ai dit mets ta tuque.
- Hey lala... (soupir)

Là, je le sais que vous me croirez pas si je vous raconte la suite de l'histoire, mais je vais vous la conter pareil. On est sorties dehors, ma mère et moi, et on a tout de suite croisé l'ours. Ma mère l'a vu avant moi, elle est restée silencieuse mais elle m'a prise par le bras en me le pointant doucement. Toujours pas de peur dans l'air. Sans rien se dire, on a décidé d'un commun accord de le suivre. Les rues étaient désertes, personne en ville, juste l'ours qui se dandinait le popotin sur la place Davis, l'air zéro stressé. Et une petite neige folle qui tombait doucement. On a bien vite remarqué que les pattes de l'ours étaient pleines de peinture, qu'il avait les coussinets complètement imbibés, en fait, et que c'était ça qui laissait ces bien belles traces sur la neige toute neuve.

Faque on a suivi c'te touffe de poils ambulante pour se rendre compte qu'elle se dirigeait direct vers l'appartement de Delasablo. Arrivées là, on a vu l'ours entrer peinard par la porte déjà ouverte, comme s'il connaissait l'endroit. On a trouvé ça très bizarre. On l'a suivi, t'sais ben, trop curieuses. On est entrées dans l'appart à la suite de la bête pis on est tombées sur Nic, en bobettes su'l divan brun, l'air un peu niaiseux, tout mouillé comme s'il sortait de la douche, les pieds pleins de peinture.

Haha je le savais que t'étais un ours mon ami. Je la vois, la pulsion sauvage dans ton geste, l'urgence du dehors, de la nature, et toi, debout dedans, debout dehors, en train de peindre sans perdre de temps. Sans concession, sans compromis : voyez, mes osties, que tu nous dis, voyez comme c'est fort la vie. Mon ami peintre, mon ami ours, je la vois, la bête de tes toiles, je le vois, le torrent et l'oiseau, la griffe et l'instinct, indomptable, mon ami Nic. Indomptable.

Ma mère avait l'air un peu sonnée, moins habituée que moi aux métamorphoses animales. Elle a pris une grande inspiration, une très grande, elle a dit :

– Eh vous autres les artissss, que c'est compliqué vos affaires.

Elle a dit ça, mais je l'ai vue échanger un regard complice et plein de reconnaissance avec Delasablo, un regard qui disait salut l'artiste, le peintre et l'ours ; merci pour le bouquet, merci pour les couleurs.

-

Laurance Ouellet Tremblay a publié trois livres aux éditions La Peuplade et vient de faire paraître *Le scandale et l'incommensurable* aux Presses de l'Université de Montréal. Elle enseigne la création littéraire et la théorie psychanalytique à l'Université McGill.
